TIMBRES AMPHORIQUES DE MENDE ET DE CASSANDREIA*

Nathan BADOUD

Mots-clés: *Amphores et timbres amphoriques, Mendé, Cassandreia, groupe de Parméniskos, viticulture, monnaies, époques classique et hellénistique.*

Résumé: *Il est aujourd'hui possible de distinguer plus d'une centaine de types différents de timbres de Mendé, susceptibles de se répartir en deux groupes: ceux du premier groupe ne sont normalement composés que d'un emblème; souvent englyphiques, toujours aniconiques, les timbres du deuxième groupe comportent soit une ou deux lettres, soit un monogramme associant deux, trois ou quatre lettres. Produits alors que Mendé faisait désormais partie du territoire de Cassandreia, les timbres du groupe de Parméniskos ne sont accompagnés d'un emblème que par exception. Ils semblent tous datables des IIIe – IIe s., comme le pensait V. Grace, s'avèrent donc assez sensiblement postérieurs à la création de l'amphore cassandréenne qu'Athénée attribue à Lysippe.*

Des cités établies sur la Pallène – péninsule la plus occidentale de la Chalcidique –, Mendé est celle dont l'histoire nous est la mieux connue[1]. Les fouilles entreprises sur place ont révélé du matériel d'origine ou de style eubéen remontant au moins au Xe s.: si Mendé est bien une colonie d'Érétrie, comme l'affirme Thucydide[2], sa fondation – à dater sans doute du VIIIe s. –, venait donc concrétiser des échanges très anciens entre l'Ouest et le Nord du monde égéen. À la fin de l'époque archaïque, la cité frappe déjà des monnaies d'argent qui témoignent d'une prospérité dont l'origine réside assurément dans la culture de la vigne[3]. Elle fait ensuite partie des principaux contributeurs de la ligue de Délos:

---

* Mes remerciements vont à Ilektra Anagnostopoulou-Hatzipolychroni, qui m'a libéralement permis d'étudier le matériel amphorique qu'elle a mis au jour à Mendé, à Yvon Garlan, qui a eu la générosité de me céder les dossiers sur lesquels repose l'essentiel du présent article, et à Fabrice Delrieux, auteur de la carte présentée fig. 1.

[1] Voir FLENSTED-JENSEN 1999, p. 221-226 ; TSIGARIDA 2001, p. 146-148, qui fournissent également la bibliographie des fouilles. Sur le contexte général, voir ZAHRNT 1971; PSOMA 2001, *passim*.

[2] Thc. 4.123.1.

[3] Sur les monnaies de la cité, voir REGLING 1923, p. 7-35; NOE 1926; GÄBLER 1935, p. 72-78; KNOBLAUCH 1998, p. 155-162. Sur l'incorporation à la ligue Chalcidienne, voir HATZOPOULOS 1988, p. 44.

entre 454 et 415, elle apparaît plus de vingt fois dans les listes du tribut athénien, avec un *phoros* moyen supérieur à huit talents[4]. Lors de la guerre du Péloponnèse, elle combat en effet du côté d'Athènes, mais prend brièvement le parti des Spartiates en 423, dans un contexte de guerre civile. Les Athéniens interviennent et imposent le maintien des institutions de la cité[5]: on est fondé à en déduire qu'elles étaient de nature démocratique. Mendé conserve son indépendance jusqu'en 357/6, date à laquelle elle est incorporée à la ligue Chalcidienne[6]. Après la destruction d'Olynthe et la dissolution de la ligue (en 348), elle semble retrouver un certain degré d'autonomie et poursuivre la frappe d'un monnayage de bronze[7]. En 316, elle est cependant rattachée au territoire de Cassandreia[8], l'ancienne Potidée, qui englobe la Pallène, la Bottikè, Olynthe et Mékyberna *(fig. 1)*[9]; elle n'est plus qu'un *vicus maritimus* lorsque la flotte attalide y fait relâche en 199[10].

Les témoignages littéraires relatifs au vin de Mendé – contenu principal, sinon exclusif des amphores de la cité – ont été réunis par François Salviat ; ils permettent de dégager trois conclusions principales. Le vin de Mendé était un vin blanc ; à l'époque où les sources commencent à en faire mention, soit au Ve s., il présentait donc un caractère innovant, puisque le vin grec était réputé noir depuis l'époque homérique. Du Ve au IIIe s., le Mendé fut d'autre part considéré comme l'un des meilleurs vins du monde grec: seul le Chios lui était jugé supérieur. À partir du IIe s., il ne devait cependant plus être évoqué que dans des ouvrages érudits, avec une intention rétrospective: sa célébrité appartenait au passé[11].

Aperçu des recherches sur les amphores

C'est en 1949 que Virginia Grace reconnut les premiers timbres amphoriques de Mendé[12]: ils reproduisaient un type attesté jusqu'en 358 sur les monnaies de la cité, et représentaient un personnage alors considéré comme Dionysos triomphant sur son âne, mais dans lequel plusieurs arguments invitent aujourd'hui à reconnaître Héphaïstos s'en revenant sur l'Olympe, ivre et oublieux de la colère qu'un exil forcé lui avait fait concevoir contre les autres dieux *(fig. 2-3)*[13]. Les vases sur lesquels étaient apposés ces timbres demeuraient en revanche inconnus. Au cours des années 1950, Iraida Zeest identifiait il est vrai un groupe d'amphores relativement bien diffusé sur les côtes septentrionales de la mer Noire, dont la principale caractéristique était d'avoir un pied en forme de « verre

[4] MERITT *et al.* 1939, p. 340-341 (avec le correctif publié dans le volume II, 1949, p. 81)

[5] Thc. 4.130.3-7.

[6] Témoignages de l'indépendance de Mendé dans la première moitié du IVe s.: *Syll.*³, 135 (traité entre Amyntas et les Chalcidiens); *IG* IV² 1, 94 I b 26 (liste des théarodoques d'Épidaure); Pseudo-Skylax, § 67 (Müller).

[7] GATZOLIS 2011, p. 185-198.

[8] D.S. 19.52.2.

[9] MEYER 1965, p. 628-639.

[10] Liv. 31.45.14.

[11] SALVIAT 1990, p. 470-475.

[12] GRACE 1949, p. 178.

[13] KNOBLAUCH 1998.

à liqueur »[14]. Dans le même temps, son collègue Dimitri Šelov réunissait en un « groupe A » les timbres imprimés « sur des anses ovales d'argile jaune ou orange clair contenant d'abondantes inclusions de paillettes dorées de mica et des particules de quartz » qui étaient surmontés par une lèvre en forme de bec[15]. Il fallut cependant attendre les années 1970 pour que Iossif Brašinskij s'avisât que les amphores décrites par ses compatriotes étaient celles-là même que Grace avait attribuées à Mendé[16]. Depuis lors, les travaux de Mark Lawall[17] et de Sergej Monachov[18] ont beaucoup fait progresser la typologie et la chronologie des amphores de Mendé, que l'on suit désormais avec certitude du milieu du Ve s. jusque vers 320 *(fig. 4)*[19]; mais comment expliquer que leur production se soit interrompue au moment précis où la réputation des vins de la cité atteignait son apogée?

C'est à Grace que revient d'avoir identifié, en 1956, le « groupe de Parméniskos » qu'elle appela ainsi d'après l'un des noms attestés sur ses timbres *(fig. 5)*. Les amphores de ce groupe, qui furent d'emblée datées des IIIe – IIe s., se caractérisent par une pâte micacée de couleur rousse, une lèvre à petit rebord externe triangulaire et un pied « en bobine »[20] *(fig. 6a)*. Quatre ans plus tard, Charalambos Makaronas publiait 149 timbres trouvés à Pella, qui appartenaient – ou semblaient appartenir – au groupe de Parméniskos. Comme l'un d'entre eux était frappé de l'ethnique Μελιβοιέων, il suggérait d'attribuer la totalité du groupe à la petite ville thessalienne de Méliboia[21]. La plupart des archéologues préférèrent cependant admettre, avec Brašinskij, que les timbres découverts dans la capitale du royaume de Macédoine avaient en majorité été produits sur place. Telle fut en particulier l'hypothèse adoptée par Grace en 1970[22] et défendue par Ioannis Akamatis dans son catalogue des timbres amphoriques découverts sur l'agora de Pella, paru en 2000[23].

Dès 1995, sur la foi d'analyses pétrographiques, Ian Withbread proposait cependant de rattacher le groupe de Parméniskos à Toroné ou à Mendé[24]. Six ans plus tard, Sarah Peirce se déclarait tentée d'opter pour la première cité, dont elle publiait la céramique, non sans souligner que les productions locales ne présentaient pas que des ressemblances avec les amphores du groupe de Parméniskos, au demeurant assez rares sur place[25]. La candidature de Mendé,

---

[14] ZEEST 1960, p. 88-89.

[15] ŠELOV 1956, p. 151; 1957, p. 217-221.

[16] BRAŠINSKIJ 1976, p. 67-74.

[17] LAWALL 1998a, p. 16-23; 2005b, p. 31-67.

[18] MONACHOV 1999a, *passim*; 2001, p. 57-65; 2003a, p. 88-95.

[19] En l'absence de timbres, et compte tenu de la large diffusion de certaines formes au nord de l'Égée, l'origine des plus anciennes amphores attribuées à Mendé demande encore à être étayée.

[20] GRACE 1956, p. 168. À propos de la présence de bandes blanches sur les amphores du groupe de Parméniskos, voir CANKARDEŞ ŠENOL 2007a, p. 97-102.

[21] MAKARONAS 1960, p. 72-83.

[22] GRACE, SAVVATIANOU-PÉTROPOULAKOU 1970, p. 280, n. 1.

[23] AKAMATIS 2000, p. 21-22.

[24] WHITBREAD 1995, p. 210-223.

[25] PEIRCE 2001, p. 506.

elle, ne trouva plus de partisan jusqu'en 2005, date à laquelle Yvon Garlan assura son succès en se fondant sur les installations de potiers d'époques classique et hellénistique qu'Ilektra Anagnostopoulou-Hatzipolychroni venait de mettre au jour à proximité immédiate du rempart de la cité, sur le terrain Basia[26]. Parmi les découvertes les plus significatives figuraient en effet des supports d'amphores timbrés, pour certains d'entre eux, avec le même sceau que les anses du groupe de Parméniskos, attestées sur place aux côtés de timbres attribuables au groupe A de Šelov *(fig. 7-8)*. La production amphorique de Mendé ne s'était donc pas interrompue en 320, mais poursuivie sous une autre forme[27].

De Mendé à Cassandreia

Athénée rapporte l'anecdote suivante:

> Λύσιππον τὸν ἀνδριαντοποιόν φασι Κασάνδρῳ χαριζόμενον, ὅτε συνῴκισε τὴν Κασάνδρειαν, φιλοδοξοῦντι καὶ βουλομένῳ ἴδιόν τινα εὑρέσθαι κέραμον διὰ τὸ πολὺν ἐξάγεσθαι τὸν Μενδαῖον οἶνον ἐκ τῆς πόλεως, φιλοτιμηθῆναι καὶ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ γένη παραθέμενον κεραμίων ἐξ ἑκάστου ἀποπλασάμενον ἴδιον ποιῆσαι πλάσμα.
>
> Pour se rendre agréable à Cassandre qui, ayant fondé Cassandreia par un synœcisme, recherchait la gloire et voulait inventer un *kéramos* spécial du fait des grandes quantités de vin mendéen exportées par la cité, le sculpteur Lysippe s'attela dit-on à la tâche avec beaucoup d'ardeur et créa un modèle particulier après avoir comparé toutes sortes de *kéramia* et emprunté quelque chose à chacun d'entre eux[28].

Grace y vit d'emblée une allusion à la mise en circulation d'une amphore destinée à remplacer le modèle frappé du dieu sur son âne, qui ne pouvait être postérieur au milieu du IIIe s.[29] Franchissant un pas de plus, Garlan s'est très prudemment demandé si les amphores du groupe de Parméniskos, dont il venait d'établir l'origine, ne dérivaient pas du prototype créé par Lysippe[30]. Au même moment, Lawall mettait néanmoins en cause l'interprétation traditionnelle du passage, en soulignant qu'il s'inscrivait dans une discussion sur la dénomination des coupes: plutôt qu'une « amphore utilitaire, destinée au stockage et au transport », le κέραμος évoqué par Athénée n'était-il pas un « vase destiné au banquet et à la célébration »? Si l'hypothèse a le mérite d'en revenir au texte, elle ne s'y accorde guère: comment admettre en effet que la création d'une nouvelle forme de coupe ait été rendue nécessaire par l'importance des exportations de vin mendéen partant de la cité à peine fondée? Puisque Athénée met explicitement ce fait en relation avec le synœcisme de 316, on ne saurait en déduire, dans une seconde hypothèse, que le vin de Mendé pouvait être produit « presque n'importe

[26] ANAGNOSTOPOULOU-HATZIPOLYCHRONI 2004, p. 134-140.

[27] GARLAN 2004b, p. 141-148, auquel l'aperçu historiographique que l'on vient de lire doit beaucoup.

[28] Ath. 11.784c.

[29] GRACE 1956.

[30] GARLAN 2004b, p. 147.

où »[31]. À s'en tenir au texte, c'est l'incorporation des vignobles de Mendé dans le territoire de Cassandreia qui justifia la conception d'un nouveau κέραμος: ces vignobles, ainsi sans doute que le savoir-faire qui s'y attachait, étaient considérés comme uniques en leur genre. Quant à Lysippe, on ne l'imagine pas faire l'hommage d'une coupe en terre à Cassandre: le métal seul pouvait seoir à un monarque. C'est donc bien d'une amphore dont il réalisa le prototype, et Athénée précise qu'il le fit en s'inspirant de différents modèles. Tel est le prétexte qui a valu à l'anecdote d'être rapportée: juste avant d'évoquer le vase conçu par Lysippe, l'auteur du *Banquet des Sophistes* évoque en effet le cas des verriers alexandrins, créateurs de coupes capables d'imiter n'importe quel vase (κέραμος) importé en Égypte[32]. À supposer qu'il ait eu besoin de modèles, le sculpteur pourrait s'être inspiré de conteneurs réputés ou produits par les cités intégrées au territoire de Cassandreia, mais l'amphore de Mendé, qui satisfait parfaitement aux deux définitions, ne ressemble pas à celle du groupe de Parméniskos: peut-être le récit d'Athénée n'est-il pas exact sur ce point. Il est en tout cas certain que plusieurs centres producteurs d'amphores timbrées ont été intégrés au territoire de Cassandreia: à côté de Mendé, on peut au moins citer Aphytis, dont les ateliers ont été récemment découverts[33]. Dans ces conditions, on est en droit de se demander si les amphores du groupe de Parméniskos n'ont été produites qu'à Mendé ou si elles l'ont aussi été en d'autres points du territoire de Cassandreia. Quoi qu'il en soit, les timbres du groupe de Parméniskos appartenaient à la cité issue du synœcisme de 316; les amphores proprement mendéennes cessèrent d'être fabriquées à cette date. Est-ce parce qu'il fut ensuite commercialisé avec d'autres crus que le vin de Mendé vit sa réputation décliner[34]?

Les timbres de Mendé

Les timbres de Mendé sont très loin de se réduire aux types de dieu sur son âne, qui servit de base à l'identification de Grace. En tenant compte de la forme des timbres – très variable et dénuée de signification particulière, puisque susceptible d'épouser celle de l'emblème ou de s'effacer au profit de la légende –, il est aujourd'hui possible de distinguer plus d'une centaine de types différents, que l'on répartira en deux groupes.

Les timbres du premier groupe ne sont normalement composés que d'un emblème, fréquemment tiré du répertoire dionysiaque et parfois attesté sur les monnaies: si Héphaïstos ivre (?) apparaît sur les émissions d'argent *(fig. 2-3)*, une tête de Dionysos couronnée de lierre et deux amphores figurent ainsi, respectivement, au droit des bronzes et au revers des seuls dichalques *(fig. 9-11)*; l'amphore isolée et le canthare se retrouvent aussi sur les monnaies, mais sont

[31] LAWALL 2004b, p. 241-249, reprenant l'hypothèse longuement développée par PAPADOPOULOS & PASPALAS 1999, p. 161-188.

[32] Ath. 11.784c. LAWALL 2004b, p. 244-245, est le premier à avoir envisagé l'hypothèse formulée ci-dessus, sans finalement s'y rallier.

[33] MISAELIDOU-DESPOTIDOU 2009, p. 235. TSIGARIDA & PAPADIMITRIOU 2009, p. 427, signalent la découverte d'un atelier céramique sur le site de l'actuelle Σίβηρη, sans préciser s'il produisait des amphores.

[34] L'hypothèse a déjà été formulée par SALVIAT 1990 p. 475.

moins caractéristiques. Parfois attestée sur les timbres à l'Héphaïstos (?) ivre, la légende M[---] a toutes chances de reproduire l'ethnique Μενδαῖον attesté au revers des pièces d'argent puis de bronze. La présence d'un grènetis sur ce type ou sur d'autres exemplaires de forme circulaire, frappés d'une cruche ou de Persée tenant la tête de la Chimère, constitue elle aussi un emprunt aux monnaies, dont les deux derniers emblèmes paraissent toutefois absents. Plutôt que de « types monétaires », on parlera donc d'« emblèmes civiques » également attestés par la numismatique[35]. Dans deux cas, un anthroponyme au génitif apparaît: Ἀγριείας – nom inconnu par ailleurs, mais qu'il convient peut-être de rapprocher d'Εὐαγρείας, attesté, sans le premier *iota*, dans la métropole d'Érétrie[36] – accompagne une tête juvénile tournée à droite *(fig. 12)*; [---]ατρος, de lecture incertaine, apparaît quant à lui en association avec une tête barbue portant un casque à cimier, tournée à gauche *(fig. 13)*.

Souvent englyphiques, toujours aniconiques, les timbres du deuxième groupe comportent soit une ou deux lettres *(fig. 14)*, soit un monogramme associant deux, trois ou quatre lettres *(fig. 15)*. Quelques exemplaires exceptionnels, dont il n'y a *a priori* pas lieu de mettre l'origine en doute, mentionnent l'anthroponyme Κλεο(---) *(fig. 16)*.

Il n'est pas douteux que les timbres du premier groupe soient les plus anciens : ils sont en effet les seuls à apparaître dans les dépôts athéniens de la seconde moitié du Ve s. ; à l'inverse des timbres du second groupe, ils sont complètement absents du puits Valma, comblé vers 330[37]. Attestés au Mausolée d'Halicarnasse[38] et à Olynthe[39], les timbres à lettres et monogrammes ont assurément vu leur production commencer avant le milieu du IVe s. D'autre part, un timbre frappé d'un E est signalé dans le kourgane no 3 d'Olg'inno et daté des années 390 par Sergej Monachov[40]. Or c'est autour de 405 que les numismates ont situé le passage de l'étalon euboïque à l'étalon thraco-macédonien[41] : il serait tentant d'en conclure qu'à Mendé comme à Thasos la réforme du timbrage a accompagné celle du monnayage[42] ; si la frappe des bronzes a véritablement débuté après le changement d'étalon[43], les timbres ornés de deux amphores seraient néanmoins antérieurs aux dichalques figurant le même type, ou postérieurs à la réforme.

Les timbres de Cassandreia

Les timbres du groupe de Parméniskos mentionnent en règle générale un nom propre au génitif, dont les lettres sont généralement réparties sur deux lignes, dans un cadre rectangulaire. En 1956, abstraction faite d'une erreur

[35] Cf. BADOUD, *BA* 2012, 53.
[36] *LGPN* I, *s.v.*
[37] GARLAN 1989, p. 480.
[38] VAAG *et al*. 2002, p. 95, A84. Voir également LAWALL 2005b, p. 45.
[39] ROBINSON 1950, p. 428.
[40] MONACHOV 1999a, p. 212.
[41] REGLING 1923, p. 31-32.
[42] Sur le cas de Thasos, voir PICARD 2010 (à paraître).
[43] PSOMA 2001, p. 111.

d'attribution[44], Grace dénombrait au moins 23 noms ; ils sont aujourd'hui au moins 44 *(Fig. 17)*.

Souvent produits à l'aide de trois ou quatre matrices différentes, les timbres du groupe de Parméniskos ne sont accompagnés d'un emblème que par exception. Ils semblent tous appartenir aux IIIe – IIe s., comme le pensait Grace, et s'avèrent donc assez sensiblement postérieurs à la création de l'amphore cassandréenne qu'Athénée attribue à Lysippe.

En lieu et place d'un nom, certains exemplaires justement rattachés au groupe de Parméniskos par Akamatis présentent les lettres MI *(fig. 6b)*, qui évoquent les timbres du groupe A de Šelov et pourraient abréger l'ethnique Μι(νδαῖον). Ils renverrait alors à une subdivision du territoire de la cité productrice de l'amphore: le fait est attesté à Milet et à Cyzique[45].

À côté des timbres portant l'ethnique de Méliboia, les séries suivantes présentent une ressemblance formelle avec le groupe de Parméniskos, mais ne lui appartiennent pas : les timbres au nom d'Ἡρακλείδης[46], d'origine indéterminée[47]; les timbres aux noms d'Ἀντίφιλος, de Ματρόβιος et de Μελσέων, que plusieurs indices invitent à attribuer à Mesembria[48]; les timbres au nom d'Ἀλκάνωρ[49], apparemment produits en Éolide[50]; les timbres mentionnant Δαμοσθένης, Κλεώνυμος[51] et Ποσίδεος[52], qu'il convient de rendre à Rhodes.

Perspectives de recherche

Les perspectives de recherches offertes par le matériel mendéen sont nombreuses et prometteuses. Il s'agit d'abord de comprendre le fonctionnement du système de timbrage, ce qui implique notamment de percer à jour la signification des emblèmes et des lettres employés avant le synœcisme de 316 (en rapprochant les premiers des parallèles fournis par la numismatique), et d'établir si les noms attribués au groupe de Parméniskos appartiennent à des éponymes et/ou à des fabricants : l'absence constante de la préposition ἐπί et le fait que l'on ait timbré des supports d'amphores – dont il conviendrait évidemment de rendre compte – feraient *a priori* pencher pour la seconde hypothèse. On ne saurait quoi qu'il en soit se dispenser d'une étude des graveurs, dont dépend aussi l'établissement d'une chronologie relative, à laquelle les données de fouilles devraient permettre d'associer quelques dates pour aboutir à une véritable chronologie absolue. Enfin, si l'on en juge par la forte représentation du groupe de Parméniskos à Pella, la diffusion des amphores produites à Mendé pourrait

[44] *Infra*, n. 46.

[45] Pour Milet, voir JÖHRENS 2009, p. 205-235; MOMMSEN *et al.* 2010.2, p. 47-60. Pour Cyzique, voir LUNGU 2010 (à paraître).

[46] Attribués au groupe de Parméniskos par GRACE 1956.

[47] PANAS & PONTES 1998, p. 250, 92 (génitif Ἡρακλείδου). Cf. KARADIMA 2004, p. 157 (génitif Ἡρακλείδα).

[48] STOYANOV 2010.

[49] Attribués au groupe de Parméniskos par SZTETYŁŁO 1983, p. 184, nº 389 (qui affirme à tort adopter le classement de V. Grace).

[50] PANAS & PONTES 1998, p. 229-233.

[51] Attribués au groupe de Parméniskos par AKAMATIS 2000, p. 16, n. 34.

[52] Attribué au groupe de Parméniskos (avec réserve) par SZTETYŁŁO 1983, p. 186, nº 356.

avoir été profondément modifiée par l'incorporation de la cité au territoire de Cassandreia et, plus largement, au marché que constituait l'empire macédonien : pour s'en assurer, il conviendrait de procéder à une analyse quantitative des amphores exportées avant et après le synœcisme de 316.

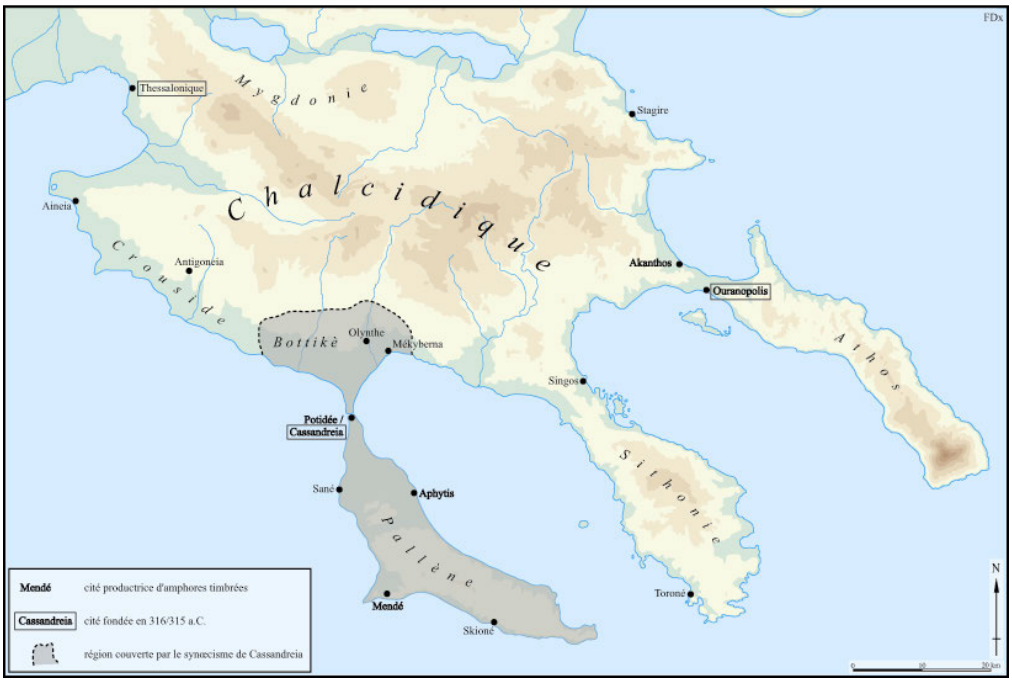


Fig. 1 – Carte de la Chalcidique.

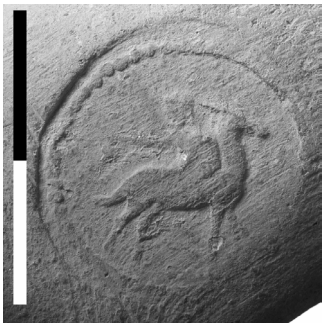


Fig. 2 – Timbre de Mendé représentant Héphaïstos (?) sur un âne: American School of Classical Studies at Athens, SS 10231 (échelle 2:1).

Fig. 3 – Tétradrachme de Mendé représentant Héphaïstos (?) sur un âne et un oiseau pour symbole secondaire au droit, une vigne avec l'ethnique Μενδαῖον dans un carré incus au revers (vers 460-423): British Museum, 1940,1001.5.

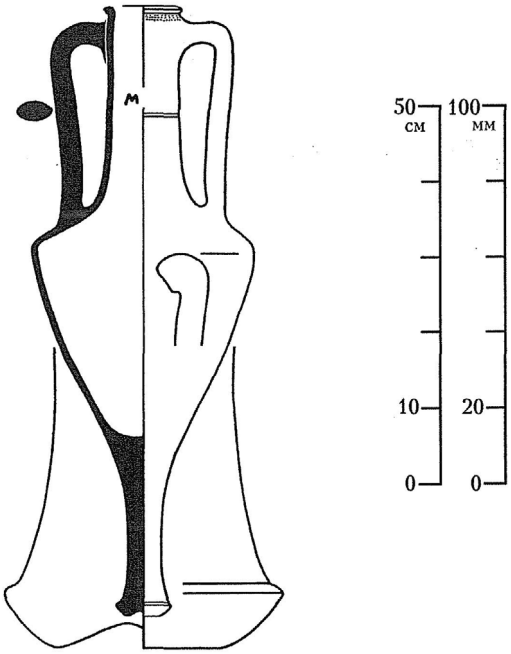


Fig. 4 – Amphore mendéenne attribuable au troisième quart du IVe s.: d'après Monachov 2003a, pl. 65, 5.

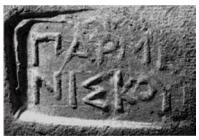
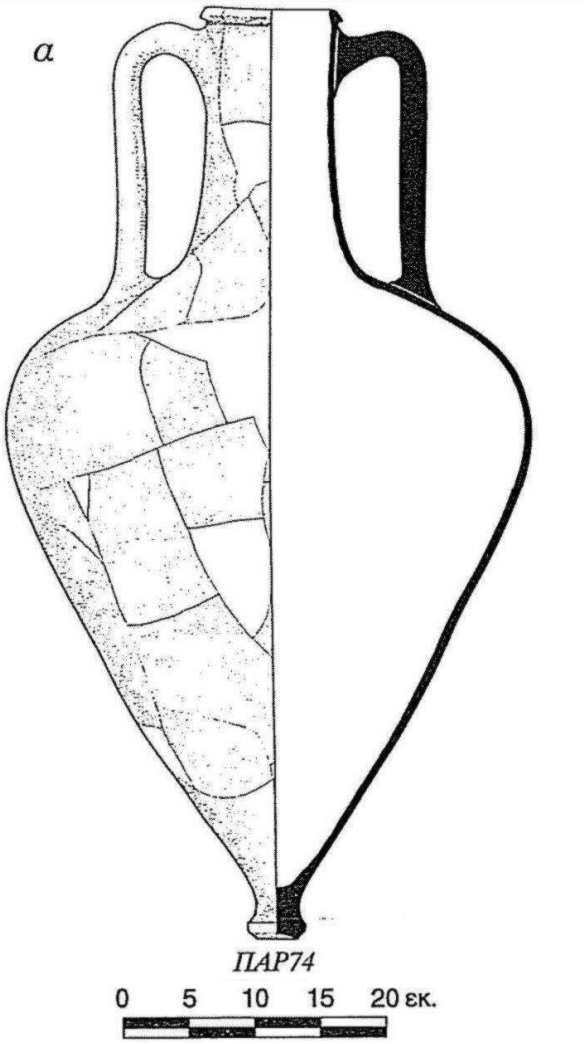
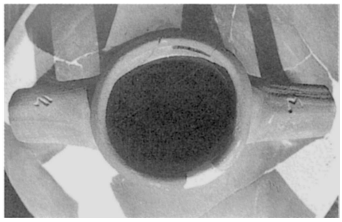


Fig. 5 – Timbre amphorique au nom de Παρμενίσκος: d'après Akamatis 2000, pl. 4, ΠΑΡ58.



a.



b.

Fig. 6 a,b – Amphore du groupe de Parméniskos (a) attribuée au dernier quart du IIIe s. et munie de deux timbres portant les lettres MI (b): d'après Akamatis 2000, pl. 3 et 5, ΠΑΡ74.

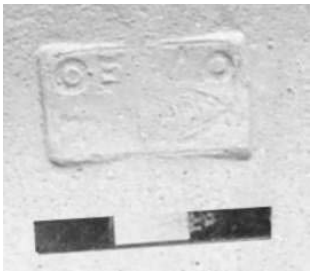
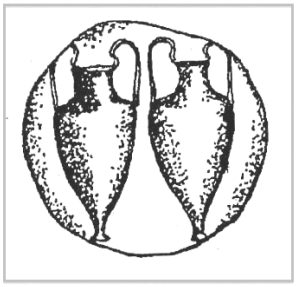


Fig. 7 – Support d'amphore portant un timbre au nom de Θεύδοτος: Mendé, terrain Basia, AKE19 (Sc. 1:1).

Fig. 8 – Timbre issu de la même matrice que le précédent, apposé sur une anse d'amphore: d'après Akamatis 2000, pl. 2, ΠΑΡ29.

Fig. 9 – Timbre frappé d'une tête de Dionysos entourée d'une couronne de lierre: American School of Classical Studies at Athens, SS 13659 (Sc. 1:1).



Ανάγλυφη κυκλική σφραγίδα σε χερούλι Αμφορέα. *Δύο αμφορείς*. Περιοχή Προαστίου.

Fig. 10 – Timbre frappé de deux amphores: d'après P. Mageiras, *Μενδαίος οίνος*, Kassandra, 2001, p. 35.

Fig. 11 – Dichalque représentant une tête de Dionysos couronnée de lierre au droit, deux amphores et deux branches de lierre avec l'ethnique Μενδα(ιον) au revers (première moitié du Ve s.): British Museum, TC, p246.1.Nax (Sc. 1:1).

Fig. 12 – Timbre frappé d'une tête de profil, au nom d'Ἀγριείας: American School of Classical Studies at Athens, SS 11748 (Sc. 1:1).

Fig. 13 – Timbre frappé d'une tête barbue de profil portant un casque à cimier, au nom d'[---]ατρος (?): École française d'Athènes, Th. 12664 (échelle 2:1).

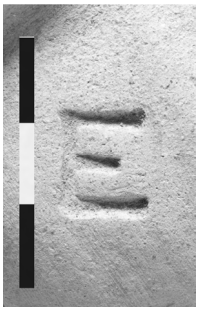


Fig. 14 – Timbre englyphique frappé de la lettre E: École française d'Athènes, Th. 306.

Fig. 15 – Timbre frappé du monogramme NTE: École française d'Athènes, Th. 593.

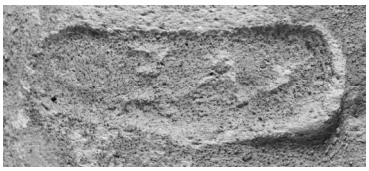


Fig. 16 – Timbre rétrograde au nom de Κλεο(---) provenant du puits Valma: École française d'Athènes, Th. 13126.

1. Ἀμεινόνικος[G]	23. Καλλίμαχος[G]
2. Ἀπολλώνιος	24. Κηφισόδωρος
3. Ἀριστόδικος[G]	25. Κριτόλαος
4. Ἀριστοφάνης	26. Λεοκράτης
5. Ἀρτε(---) (+ E)	27. Λυσίπονος
6. Βίων	28. Μικίων[G]
7. Γλαυκίας	29. Νικίας[B, G]
8. Γλαυκίων	Νικο(---): voir 30-31
9. Γλαῦκος[G]	30. Νικοκλῆς (+barre/trident)[G]
Δημ(---), Δημο(---): voir 10-12	31. Νικόστρατος[G]
10. Δημήτριος	32. Πάμφιλος
11. Δημόνομος	33. Παράμονος
12. Δημότιμος[G]	34. Παρμενίσκος[B, G]
13. Διονυσόδωρος	35. Ποσείδιππος[G]
14. Εὐβουλίδης[G]	36. Πυθόνικος ?
15. *Εὔβουλος* (+ trident)[B]	37. Ῥοίμισος[G]
16. Εὐγε(---), Εὐγει(---)[G]	38. Σωκράτης[G]
17. Εὔδωρος	39. Σώπατρος[G]
18. Εὐκλῆς	40. Ταρουσῖνος
19. Ἡγησῖνος[G]	41. Τιμαίνετος[G]
20. *Θεόδοτος*[B, G]	42. Φανόλαος[G]
21. *Θεόδωρος* (+ grappe; + canthare)[B, G]	43. Φίλιππος
22. Ἱππόστρατος	44. Φορμίων[G]

B : nom attesté sur les timbres du terrain Basia, à Mendé (amphores et supports; amphores uniquement).

G : nom attribué au groupe de Parméniskos par V. Grace (1956) ; la resolution Εὐγεί(των), considérée comme certaine par l'auteur, n'est qu'une possibilité parmi d'autres.

Fig. 17 – Liste des noms attestés sur les timbres du groupe de Parméniskos.